

## Paradis de Moncrif (François-Augustin) 1687-1770

Associé étranger (1752-1770)

François-Augustin Paradis de Moncrif est né à Paris en 1687, fils de Sébastien Paradis, natif de Roanne, secrétaire du Roi et procureur du Châtelet, et de Louise Le Sellier. Celle-ci était fille de Jacques Le Sellier et de Marguerite de Moncrif. Selon certains mémoires, la famille de Moncrif serait originaire d'Écosse mais elle semblerait plutôt puiser ses origines en Bourgogne. Quoiqu'il en soit, François-Augustin est évoqué ainsi dans le Journal du marquis d'Argenson :

« Son père s'appelait Paradis, il avait été dans les affaires et secrétaire du roi ; il manqua, il se réfugia dans le Temple comme lieu exempt, et mourut laissant sa femme et deux enfants fort pauvres. Son cadet a un petit emploi et n'a nul génie ; sa mère était femme d'esprit et de courage ; elle volait comme une chouette partout où elle se trouvait, et se retranchait le nécessaire pour faire paraître son fils aîné Moncrif, qui était propre pour le monde et qui se faisait des amis de bon air. Elle avait le même genre de facilité et de ton du monde que son fils ; elle se rendit agréable dans quelques maisons de femmes, en écrivant pour elles leurs lettres ».

Si son frère Sébastien obtint une commission dans l'armée royale et fut officier d'infanterie, François-Augustin acquit en 1716, moyennant finances, un office de receveur général des domaines et bois de la généralité d'Auch. Mais, « plutôt que de prendre un de ces états où la fortune est la récompense du travail (...) il préféra aux études sérieuses, les talents agréables », ainsi que l'évoque d'Alembert dans son éloge :

« Bientôt il pensa à rendre solidement utile à son bien être le bonheur qu'il avoit de plaire à des hommes dont la bienveillance et le crédit pouvoient lui procurer un état agréable ; il sentit de quel avantage il seroit pour lui d'intéresser efficacement de sa faveur les sociétés où il étoit admis ; pour y réussir, il tâcha de s'y rendre nécessaire en contribuant à leur plaisir. Il y fut Poète, Musicien, Acteur plein de zèle, d'intelligence et de ressources que ces sociétés appeloient au secours de leur ennui ; il y portoit la variété, la grâce, la gaîté... ».

C'est ainsi que protégé du Grand Prieur d'Orléans, du duc de La Vallière et du comte de Maurepas, il eut une carrière plus brillante. Il fut d'abord secrétaire du comte d'Argenson puis secrétaire des commandements du comte-abbé de Clermont, grand maître de la franc-maçonnerie, ce qui laisse penser que Moncrif appartenait à l'ordre. Disgracié par le comte de Clermont, il devint lecteur de la reine Marie Leszczyńska (1734), lecteur de la Dauphine, secrétaire du duc d'Orléans, censeur royal et enfin secrétaire général de l'administration des Postes, fonctions qu'il occupa de 1751 à sa mort en 1770. On sait que le comte d'Argenson, ministre de la guerre, était aussi surintendant des postes et relais. C'est encore le duc d'Orléans et le comte de Clermont qui l'imposèrent à l'Académie française où il remplaça, le 17 décembre 1733, l'abbé de Caumartin et fut reçu par Claude Gros de Boze le 29 décembre 1733. Élu contre Marivaux, Moncrif fut très chansonné. Directeur de la compagnie en 1743, il fit réponse au discours de réception du cardinal de Luynes, le 16 mai 1743, à ceux de Bignon et de Maupertuis, le 27 juin 1743. En 1746, il soutint Voltaire et sa voix décida de l'élection de La Ville contre Duclos. Il fit réponse au discours de réception du comte de Buffon, le 25 août 1753. Il fut encore élu membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Berlin le 17 mai 1747.

Moncrif est l'auteur de contes, de comédies, de ballets, de tragédies, de romans, de dissertations, de chansons. Son ouvrage le plus connu est son *Histoire des Chats* (1727). Il y prend la défense du chat à travers des références historiques, notamment à l'ancienne Égypte, qui se veulent érudites et constituent en réalité un pastiche de la pédanterie. Un certain nombre de lecteurs et de critiques ne discernèrent pas l'intention satirique et l'ouvrage, obscur et maniéré, fut très violemment attaqué et son auteur persiflé comme « Le chantre de la gouttière »

ou « l'historiographe ». Lorsqu'il fut nommé lecteur de la reine, on fit circuler ces couplets, rapportés notamment par Madame de Graffigny :

Mettez Grecs et Latins à bas	Si vos écrits paraissent plats
Gens de littérature.	A la race future,
Faut-il, pour macher sur leurs pas,	On dira, poussant des « hélas ! »
Vous donner la torture,	La triste conjecture,
Quand la reine a l'auteur des <i>Chats</i>	Quand la reine a l'auteur des <i>Chats</i>
Pour son Voiture. *	Pour son Voiture.

\* Le poète Vincent Voiture avait été lecteur de la reine d'Autriche.

Dans un autre de ses ouvrages, *Essais sur la Nécessité et sur les Moyens de Plaire* (1738), il soutient que rien n'est plus important que plaire et que chacun a les moyens d'y parvenir à condition de savoir utiliser les passions et les travers de son interlocuteur – ce qu'il mit en œuvre pour son plus grand profit. Il donna encore, de 1739 à 1743, des opuscules et des dissertations au *Journal des Savants*. Après l'édition de ses *Œuvres mêlées*, en 1743, Fréron en publia une critique sarcastique dans un ouvrage intitulé *Lettre de M. l'abbé Cotin à M. Moncrif de l'académie françoise, aux Champs Élysées ce 15 octobre 1744*, perfidement ouvert par cette citation de La Bruyère :

« Il ne faut point mettre de ridicule où il n'y en a point, c'est corrompre son jugement et celui des autres ; mais le ridicule qui est quelque part, il faut l'y voir, l'en tirer avec grâce, & d'une manière qui plaise et qui instruisse ».

Madame de Graffigny fit la connaissance de Moncrif dans la Société du Bout du Banc, le salon littéraire de M<sup>lle</sup> Quinault mêlant noblesse éclairée et représentants des Lettres. Dans sa correspondance, elle le nomme « La Grenouille », « La cervelle » mais surtout « Le Chat ». Connaissant la multiplicité de ses talents, elle le compare à la chauve-souris, « d'écharpe changeante », de la fable de La Motte (*Le Chat et la Chauve-souris*). Elle juge parfois sévèrement ses œuvres : *Les deux Âmes*, pitoyable, *Moyens de Plaire*, un excès... Mais elle trouve en Moncrif son protecteur à la cour. Leurs relations semblent se terminer à la fin de l'année 1753 où elle ne le cite plus dans sa correspondance.

Moncrif fut admis à la Société royale de Nancy en qualité d'associé étranger. Son ballet, *Zélindor, roi des Sylves*, avait été représenté à la comédie de Nancy le 26 janvier 1751 pendant les fêtes données pour l'inauguration de l'Académie. Le 1<sup>er</sup> décembre 1752, on y lut le discours qu'il avait envoyé au roi Stanislas pour l'Académie. Ce discours, transcrit aux procès-verbaux puis imprimé dans les *Mémoires* de la société, titré « observations sur une matière très importante », traite de la prédication et de la qualité que doit avoir un sermon :

« Si l'on excepte un petit nombre d'Orateurs qui remplissent dignement le ministère sublime de la chaire, tant d'autres, loin d'exciter, de fixer l'attention, la laissent bientôt languir et finissent souvent par la rebuter. Pour bien sentir tous les inconvénients qui naissent de ce qu'on appelle vulgairement un mauvais sermon, considérons-les d'abord dans les personnes vraiment dévotes ; examinons les secours que prête la piété contre le mécontentement qu'éprouve alors l'esprit... ».

Moncrif a épousé le 24 juillet 1714 à Amiens, en l'église Saint-Firmin de la Porte, Françoise Godquin, fille de Pierre Godquin, procureur de toutes les juridictions royales de la ville, et de Françoise Laloyer. De ce mariage y est née une fille Marie-Élisabeth-Françoise, le 3 juin 1715. C'est à Amiens que Moncrif créa, le 18 octobre 1748, *Coq-à-la-Nax*, tragédie amphigourique en cinq actes et en vers par Mathis Gali, poète hibernois, dont le manuscrit se trouvait dans la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne (BnF, Français 9248).

François-Augustin Paradis de Moncrif est mort le 12 novembre 1770 au palais des Tuileries où il avait un appartement. Selon Jules Cousin, « Cet homme heureux, qui couronna sa vieillesse des roses d'Anacréon et mourut à quatre-vingt-cinq ans [L'âge est erroné. Lire quatre-vingt-trois] entre les bras des plus charmantes actrices de Paris convoquées autour de son lit de mort en assemblée de famille, fit de tout temps bien des envieux ». [Alain Petiot. Octobre 2025]



Louis Carrogis de Carmontelle (1717-1806)  
**Mr de Moncrif, secrétaire de la reine, de l'Académie Française**  
 © Musée Condé Chantilly. Car 28

D'ALEMBERT, « Éloge de Moncrif », *Histoire des membres de l'académie françoise morts depuis 1700 jusqu'en 1771*, t. 6<sup>e</sup>, Paris, 1786, p. 285-309 ; Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. I, f<sup>o</sup> 378-392 ; A. AUGUSTIN-THIERRY, *Trois amuseurs d'autrefois. Paradis de Moncrif. Carmontelle. Charles Collé*, Paris, Plon, 1924 ; *Correspondance de Madame de Graffigny*, Voltaire Foundation, Oxford, 1985-2016 (Voir les index) ; Jules COUSIN, *Le comte de Clermont, sa cour et ses maîtresses*, t. 1<sup>er</sup>, Paris, 1867, p. 119-125 ; *Encyclopédie méthodique. Histoire*, t. 3<sup>e</sup>, Paris et Liège, 1788, p. 592-593 ; Friedrich-Melchior VON GRIMM, *Gazette littéraire de Grimm. 1753-1790*, Paris, 1854, p. 170-173 ; *Journal et Mémoires du marquis d'Argenson*, E. J. B. Rathery (éd.), Paris, Vve Jules Renouard, t. 2, 1859, p. 59-64 (Décembre 1738) ; *Mémoires de la Société royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy*, t. IV, p. 235-247 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f<sup>o</sup> 77 ; Henri PROUTEAU, « Moncrif, François-Augustin, Paradis de. 1687-1770 (FM) », *Littérature et franc-maçonnerie*, Henri Veyrier, 1991 (Sans pagination) ; J.-M. QUÉRARD, *La France littéraire*, t. 6<sup>e</sup>, Paris, 1834, p. 195-197 ; *Table de la Gazette de France*, t. 3<sup>e</sup>, Paris, 1768, p. 73.

#### ***Œuvres de François-Augustin Paradis de Moncrif***

- *Les Aventures de Zeloïde et d'Amazarifdine*, contes indiens, Paris, Saugrain, 1715.
- *Ode sur la mort de Louis le Grand*, Paris, Quillau, 1715.
- *La Fausse Magie*, comédie en 3 actes, en prose, créée au Théâtre-Italien en 1719.

- *Les Abdérites*, comédie en vers libres, en un acte, avec un prologue, Paris, 1722. Composée pour la duchesse douairière, mère du comte de Clermont, elle fut représentée à Fontainebleau en novembre 1732.
- *L'Oracle de Delphes*, comédie en 3 actes, en vers, créée à la Comédie-Française en 1722.
- *Histoire des Chats : dissertation sur la prééminence des chats dans la société, sur les autres animaux d'Égypte, sur les distinctions et privilèges dont ils ont joui personnellement*, Paris, Quillau, 1727.
- *Les Abdérites*, comédie en vers, en un acte, avec un prologue, représentée pour la première fois à Paris, au Palais Bourbon le 26 juillet & à Fontainebleau le 4 novembre 1732, Paris, Quillau, 1732.
- *L'Empire de l'Amour*, ballet héroïque en vers libres, représenté pour la première fois, par l'Académie royale de musique le 14 d'avril 1733, Paris, Ballard, 1733.
- *Recueil de pièces choisies rassemblées par les soins du Cosmopolite*, À Anconne [i.e. Verets], chez Uriel Bandant, à l'enseigne de la Liberté, 1735.
- *Les constantes amours d'Alix et d'Alexis*, romance, s.l., 1738 (Attribution par Barbier).
- *Essais sur la Nécessité et sur les Moyens de Plaire*, Paris et Amsterdam, 1738.
- *Les Ames rivales*, histoire fabuleuse, Londres et Paris, 1738.
- *Cœuvres mêlées, tant en prose qu'en vers*, Paris, Brunet, 1743.
- *Cantate sur la maladie et la convalescence du roy, Veuve Amaulry*, 1744.
- *Zélinde, roi des Sylphes*, ballet, musique de François Francoeur et François Rebel, représenté devant le Roi sur la scène des grandes écuries à Versailles le 17 mars 1745, Paris, Ballard, 1745.
- *Poésies chrétiennes composées par ordre de la Reine*, Paris, C. F. Simon, 1745.
- *Almasis*, ballet représenté devant le Roy, sur le théâtre des petits appartemens à Versailles, 1748.
- *Ismène*, pastorale héroïque en un acte et en vers libres, représentée devant le Roy, sur le Théâtre des petits appartemens à Versailles, 1748.
- *Linus*, ballet héroïque, Paris, 1750.
- *Les génies tutélaires*, divertissement composé à l'occasion de la naissance de Mgr le duc de Bourgogne, en un acte et vers libres, Paris, Vve Delormel et fils, 1751.
- *Lettre sur une matière intéressante pour tout citoyen*, Paris, Brunet, 1751.
- *Observations pour servir à l'histoire des gens de lettres qui ont vécu dans ce siècle*, Paris, Brunet, 1751.
- *Cœuvres de Monsieur de Moncrif*, Paris, Brunet, 1751.
- *La Sybille*, ballet en un acte, musique d'Antoine Dauvergne, représenté à Fontainebleau le 13 novembre 1753.
- *Lettre sur la personne et sur les ouvrages de l'abbé Terrasson*, Paris, 1754.
- *Choix de chansons*, Paris, 1755 (Musique imprimée).
- *Enée et Lavinie*, tragédie lyrique en 5 actes, avec Bernard le Bovier de Fontenelle, musique d'Antoine Dauvergne, représentée à l'Académie royale de musique le 14 février 1758.
- *Les Fêtes d'Euterpe*, opéra-ballet, avec Charles-Simon Favart, musique d'Antoine Dauvergne, représenté à l'Académie royale de musique le 8 août 1758.
- *Erosine*, pastorale héroïque, représentée devant Leurs Majestés à Fontainebleau le 9 novembre 1765, Paris, Ballard, 1765.
- *Les Ames réunies ou la métempsycose*, Paris, 1768.
- *Cœuvres de Monsieur de Moncrif*, Paris, Vve Regnard, 1768.